

# La Lettre de NaturEssonne

**Bulletin de NaturEssonne,**  
Association d'Etude et de Protection  
de la Nature de l'Essonne

**Siège social** - 6, route de Montlhéry,  
91310 LONGPONT-SUR-ORGE

**Bureaux** - 10, place Beaumarchais,  
91600 SAVIGNY-SUR-ORGE  
Tél. 01.69.45.54.47 - Fax 09.59.96.54.47  
e-mail : [naturessonne@naturessonne.fr](mailto:naturessonne@naturessonne.fr)  
<http://www.naturessonne.fr>

**Avril 2008 - N° 51**

« ...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte... » **Italo Calvino** *Le Baron perché*

## Rapport moral - Manuel Menot

### NaturEssonne a 25 ans d'existence



2007 aura été une année marquante pour l'association, où quelques événements se sont juxtaposés comme un heureux hasard.

En premier lieu, un anniversaire : 25 années de travail acharné

pour la protection de la nature. Ensuite, comme pour nous pousser vers les 25 prochaines années, la remise des clefs et la signature du bail de locaux exceptionnels, le 2 juin 2007, locaux gracieusement mis à notre disposition par Jean et Ginette Creusot. Grâce à une équipe de bénévoles soudée et efficace,

l'utilisation du lieu a pu se faire rapidement et les salariés ont pu prendre leurs marques. Pour des raisons d'organisation, un certain fonctionnement sur Longpont-sur-Orge a été conservé, en particulier pour les réunions du groupe gestion conservatoire.

Ce transfert a été l'occasion d'opérer un profond changement pour les salariés. Adaptation aux nouveaux locaux, nouvelle organisation, acquisition de nouveaux équipements informatiques plus performants. Tout ceci a entraîné des interrogations. L'association a été très attentive pendant cette période et a accompagné cette mutation dans un esprit d'écoute, de partage et de concertation. Ces positions de management ont amené à retrouver une confiance qui facilitera le travail de chacun en vue d'atteindre les objectifs de protection tracés par l'association. A noter aussi l'embauche d'une troisième salariée en octobre venue compléter notre équipe. Elle travaille sur une action expérimentale la trame verte ou réseau écologique départemental.

Avec les salariés appuyés, activement par des bénévoles et par un suivi hebdomadaire du groupe gestion conservatoire, les dossiers suivants ont été retenus comme base principale de travail pour l'année 2008 :

- Natura 2000 (sites des pelouses calcaires du Gâtinais et de la Juine + extension)
- Suivi *Ædicnème criard* et mise au point du programme PRAIRIE
- Réserve naturelle de Saulx les Chartreux
- Carrière de Fulchiron
- Suivi *Blongios nain*
- Trame verte
- Eoliennes

Parallèlement, les activités totalement bénévoles menées par les adhérents se poursuivront, que ce soit en botanique, ornithologie ou autre thème, afin que chacun puisse progresser dans la connaissance des milieux et des espèces présents dans notre département et ait envie de contribuer à la protection de la biodiversité en Essonne, en fonction de ses possibilités.



« Si nous fêtons la nature,  
c'est pour rappeler aux hommes d'où ils sont issus ! ».

#### L'origine du projet

**Message principal :** Protégeons la nature. La *Fête de la nature* est née de la volonté des réseaux français liés à la conservation de la nature, rassemblés au sein de l'UICN France, et du magazine *Terre sauvage*, qui a fait de la relation de l'homme à la nature le cœur de son projet éditorial.

#### L'objectif

La *Fête de la nature* permettra à tous les Français de vivre un

week-end exceptionnel au cœur de sites naturels remarquables... ou quotidiens, en compagnie des professionnels et des bénévoles qui ont pour mission et passion de protéger la nature, de la gérer, et de veiller au maintien de sa diversité. Cet événement permet aux citoyens de renouer des liens forts avec la nature, de se (ré)approprier le plaisir qu'elle nous procure. De l'émerveillement naît l'envie de comprendre, puis celle de préserver.

Pour sa deuxième édition,

**Fête de la nature les 24 et 25 mai 2008,**

quelques jours après la Journée mondiale de la biodiversité, le 22 mai.

# Retour sur l'Assemblée générale 2007

Le samedi 16 février, se tenait au 40 rue de Lormoy à Longpont-sur-orge, la 25ème assemblée générale de NaturEssonne. Accueillis par nos secrétaires puis orientés vers un buffet où café, thé et petits accompagnements devaient aider à maintenir l'attention en éveil pour la suite, une quarantaine de participants se pressaient dans la petite salle municipale amplement décorée pour l'occasion avec les nombreux posters et affiches de l'association.

Déclarée ouverte par le président Manuel Menot, qui, au passage, a bien reconnu tout le mérite de nos adhérents à s'enfermer par cette superbe après-midi printanière, l'AG débuta avec le rapport d'activité interne de notre secrétaire, Yves Lacheré. L'association compte **146 adhérents**, soit un peu moins qu'en 2006, mais avec toujours un fort taux de renouvellement. Elle gère actuellement **trois salariés**, deux en emploi-tremplin depuis 2005 et une nouvelle arrivée, Sarah Cedi-leau, en charge de la problématique Réseau écologique départemental (RED). **Quarante bénévoles s'investissent** avec passion dans les différentes tâches et avec encore plus de passion dans les missions... Cette année a vu aussi la **refonte de l'informatique** et celle toujours en cours du site internet de l'association.

Puis, avec le rapport de Thierry Aurissegues, nous sommes entrés dans les activités du **groupe Ornitho**.

Tout d'abord, le suivi 2007 du *Blongios nain*, petit héron migrateur classé dans la liste rouge des espèces en danger. Malgré le zèle des 34 observateurs, il n'a été identifié que deux couples cette année ! Il n'est pas certain qu'il y ait eu des jeunes à partir en migration, l'un d'entre eux s'étant fait



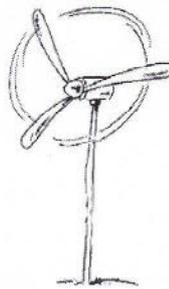
heurter par un véhicule sur la digue de Saclay en août ! Et par la suite, aucun juvénile n'a été revu, ce qui augure mal de l'avenir de l'espèce en Essonne.

Le comptage hivernal des *Cormorans* au dortoir, destiné à contrecarrer par des chiffres les ardeurs cynégétiques des pêcheurs (qui voient en cette espèce un concurrent en expansion), montre cette année un léger fléchissement des populations.

Enfin, le comptage Wetland des *oiseaux d'eau* sur 22 sites humides du départe-

ment en janvier a été couvert par 17 ornithologistes avec quelques belles observations pour certains : un *Plongeon imbrin*, un *Fuligule nyroca*, une *Nette rousse* et deux *bihoreaux* ! Tout nouvel observateur est bienvenu !

Puis Serge Urbano nous présente les activités du **groupe Gestion conservatoire** : coordination et réalisations d'opérations lourdes et/ou complexes demandant compétences et disponibilités. Mises en place, gestion technique, administrative et financière des projets, encadrement des salariés sont le lot des six administrateurs qui y consacrent beaucoup de leur temps. Citons parmi les projets, *les inventaires naturalistes et animations des sites Natura 2000 de l'Essonne*, *la rédaction des documents d'objectifs ou DO-COB*, *la sauvegarde de l'œdicnème par l'adoption de mesures agro-environnementales*, *la contribution à la constitution d'un RED en Essonne avec la reconnaissance de zones d'intérêt écologique majeur ou ZIEM*, *le suivi du projet d'implantation d'éoliennes à Boissy la Rivière...* Sur ce dernier projet, Serge Urbano appuyé par Gilles Naudet (secrétaire bénévole du directoire de Pro Natura Ile-de-France et président de l'Union des amis du parc naturel régional du Gâtinais français) démonte les faux-semblants des mesures d'accompagnement qu'il voudrait voir remplacées par des mesures compensatoires. Et encore faudra-t-il veiller à ce que ces mesures dites « compensatoires » ne deviennent pas des droits à détruire si les associations de protection n'y sont pas associées ! De même, le concept de Parc naturel régional ne signifie plus garantie de protection du patrimoine naturel... La vigilance des associations ne doit absolument pas faiblir...



Mais revenons vers les *œdicnèmes* du sud de l'Essonne avec l'exposé de Gilles Touratier. Après six années de suivi et de mise en place de jachères, il a été compté, en 2007, 40 à 45 couples sur 14 000 ha ce qui est le maximum jamais observé ! Qu'en adviendra-t-il avec la fin prévisible des jachères ?

S'il est encore un chiffre en hausse, c'est celui des observations ornithologiques : 18 643 données (avec tout de même 10 % d'observateurs en plus) et 203 espèces citées (dont 15 espèces rares : de la *Cigogne noire* à la *Cisticole des joncs...*), des synthèses plus riches avec les données d'associations voisines (Corif et LPO Grigny).

Puis Jean Pierre Ducos et Bertrand Dallet nous exposent tout le travail du **groupe Chevêche-Effraie** dont le but est d'aider au maintien de ces petites populations par la pose, l'entretien et la surveillance de nichoirs artificiels (51 sorties et c'est encore insuffisant !). Après une très mauvaise année 2006, une remontée significative du nombre de jeunes chevêches à l'envol a été observée en 2007 (22 jeunes pour 13 couples).

Mais encore 5 nichées perdues ! A l'instar de ce qui se fait dans les Yvelines, NaturEssonne envisage la mise en place d'un programme de sauvegarde soutenu par la région (programme P.R.A.I.R.I.E.). Quant à l'*Effraie*, beaucoup plus difficile à suivre, là encore, une bonne année avec 28 jeunes à l'envol, effectif sans doute lié à une bonne reproduction des campagnols ! Une lettre d'information sur les activités du groupe a vu le jour et il est espéré qu'elle suscitera des vocations auprès de nos adhérents pour cette activité !

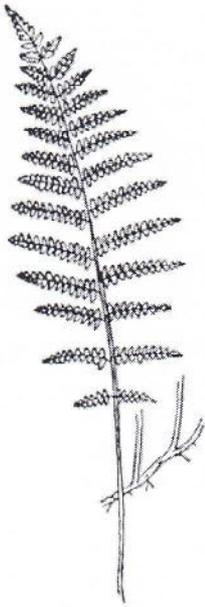


Le **groupe Communication/Animation** s'est renforcé avec l'arrivée d'Odile Clout et de Josiane Ducos. L'association a proposé en 2007 19 sorties nature, deux excursions hors Essonne (en Bretagne et en Anjou), quatre chantiers nature, deux soirées à thème (mares et mouillères et le réseau écologique départemental). Et pour l'animatrice, Martine Lacheré, comme pour tous les autres organisateurs, leur plus grande satisfaction est votre participation...

En 2007 aussi, un **nouveau groupe**, long-

**MEMBRES DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

- Manuel Menot**, Président
- Thierry Aurissegues**, Vice-Président
- Pauline Carraï**, Vice-Présidente
- Jean-Pierre Ducos**, Vice-Président
- Serge Urbano**, Vice-Président
- Joëlle Moulinat**, Trésorière
- Gilles Touratier**, Trésorier adjoint
- Yves Lacheré**, Secrétaire
- Michelle Rémond**, Secrétaire adjointe
- Odile Clout**, **Sophie Pelletier-Creusot**, **Monique Decanale**.



temps attendu, s'est créé **autour d'Alain Fontaine pour partager connaissances et excursions botaniques**. Une fois par mois, le samedi matin, au conservatoire de Milly-la-Forêt, l'étude des familles végétales réunit déjà 26 passionnés !

Enfin, voici le moment d'exposer l'état des comptes. Et bien, de l'avis général, Joëlle Moulinat,

notre trésorière, par la clarté de la présentation et des explications, fait que nous nous sentons devenir comptable, voir expert-comptable à notre insu ! Et après un vote unanime, le bilan est accé-

Pour conclure cette assemblée, Manuel revient sur les 25 années d'existence de l'association, 25 années au service de la protection. Nous avons actuellement des locaux spacieux, neufs, une équipe soudée et efficace, la confiance de nos salariés. Des projets pour l'avenir avec la nouveauté de l'éolien et l'inconnu de son impact sur la faune, l'élaboration du RED, l'inventaire de l'avifaune de plaine dont les milieux sont bouleversés avec une espèce dont les effectifs sont en forte diminution : le petit cochevis huppé.

Une note d'optimisme est encore apportée par Serge Urbano, qui estime que depuis le « Grenelle de l'environnement » les associations sont mieux reconnues comme partenaires effectifs mais il reste encore à nous mobiliser pour que la protection devienne une composante forte de notre culture.

Avant les votes sur le rapport moral, Manuel Menot remet à Gilles Naudet, secrétaire bénévole du directoire de Pro Natura Ile-de-France, **un chèque de 1.621 €, cumul des dons effectués par les adhérents de NaturEssonne au profit du Conservatoire.**

Après l'élection des candidats pour le renouvellement du CA, notre assemblée se termine sur le verre de l'amitié et en fond d'écran le merveilleux diaporama réalisé par Jean-Claude Duval grâce aux membres du **groupe photos** qui lui ont transmis leurs œuvres. **Michelle Rémond**

**Samedi 13 octobre 2007**

## Promenade mycologique dans les bois de Clairefontaine en Yvelines proposée par Joël Brun et Jacques Verrier.

Nous sommes 4 participants en plus de nos guides : Martine et Yves Lacheré, Jean-Pierre et Florence. Le site est connu et le matin vers 9h15, quand nous arrivons, des promeneurs nous ont précédés. Ils rentrent sans en avoir trouvé beaucoup. Ces derniers jours, il n'a pas assez plu.

Nos guides nous renseignent sur les champignons. Ils n'ont pas de système chlorophyllien. Ils se développent près des végétaux de trois façons différentes : 1° parasite (ils attaquent l'arbre dans une partie faible et ils accentuent la faiblesse), 2° saprophyte (ils se développent sur du bois mort). Ex : les *coulemelles*, les *coprins*...

3° symbiose avec l'arbre (ils prennent à l'arbre des sucs et donnent des sels minéraux car ils retiennent facilement ce qui est métallique). Ex : les *bolets*... Sous les chênes, les châtaigniers, poussent plutôt les bolets. Sur les sols acides, les sapinières, poussent plutôt les *girrolles*, les *crételles*, et les *coulemelles* près des ronces...

Les champignons sont très utiles car ils dégagent de l'éthane (hydrocarbure : C<sub>2</sub>H<sub>6</sub>). Leurs aspects varient et ils peuvent avoir des lamelles, des picots, des plis, des poches ou des tubes.

Le temps s'est éclairci et laisse paraître des rayons de soleil entre les branches. Bientôt nous nous lançons dans une observation du sous-bois. Nous découvrons nombre de champignons minuscules que nous dévorons de notre curiosité, des petites grenouilles dorées que nous admirons avec respect et plusieurs insectes que nous tentons d'identifier. Nous trouvons :

- des *lépiotes*, avec leur chapeau à la chinoise de couleur châtain,
- des *marasmes*, certains sont tout petits et transparents,
- des *laccaria*, tout petits, qui sont comestibles,
- des *amanites citrines*, de très bel aspect

et de couleur très harmonieuse crème/jaune citron pâle. A EVITER car confusion possible avec d'autres amanites mortelles, des amanites tue mouches (chapeau rouge soutenu à point blanc). ATTENTION TOXIQUE : ALTERATION DU SYSTEME NERVEUX, DELIRES, ETC...,

- des *lycoperdons perlés* ou vesses de loup, de petites boules hérissées de pics blanc crème qui sont comestibles jeunes,
- des *bolets orangés*, parfois grignotés par des limaces,
- des *bolets poivrés* tout petits,
- des *bolets xérocomus subtomentosus* et des *bolets edulis* (câpes de Bordeaux), comestibles,
- des *russules* (le pied se casse comme de la craie, blanc, son chapeau est violet,
- des *russules negricans*, qui rougissent puis noircissent lorsqu'on touche le pied,
- des *mycènes* rose TOXIQUES : HALLUCINOGENE entre autres effets,
- des *clavaires* étroites sur les bois mort,
- des *tricholomes inamoenum*,
- des *trémelles de chêne* sur les bois mort,
- des *polypores* sur des troncs cassés de chêne et de bouleau,
- des *armillaires* en grappe autour de souches d'arbre,
- des *chanterelles*,
- des *pieds de moutons* de couleur crème avec des picots sous son chapeau,
- des *collybiess*,
- des *tricholomes tigrés*,
- des *hypholomes*, petit et jaune très clair,
- des *lactaires*, peut être des languissants, mais ils ne font pas de « lait » en les coupant car ils sont trop petits,
- des *girrolles*, elles n'ont pas de lamelles mais des plis.

Penchés vers le sol, nous avançons sous les arbres. Bientôt, tous les chemins disparaissent sans que nous nous en rendions compte. Chacun part dans une direction, concentré dans sa recherche. Le bois est si calme. Par chance, nous réussissons à tous nous retrouver et nos guides de nous conduire vers les chemins sortant du bois. Au passage, nous remplissons nos poches de châtaignes. Nous laissons les quelques champignons trouvés à nos guides. Nous nous quittons la tête pleine de souvenirs de petits plats mijotés aux saveurs forestières. Une dernière question nous vient : une cueillette trop intense des champignons peut-elle les raréfier un jour, ou l'autre ? **Florence Chatain**

**Conseils : manger les champignons toujours lorsqu'ils sont frais, bien les connaître avant de les manger.**

Livre référence (en plus d'un guide expérimenté) : *Guide Vigot des champignons*, de Gerhard, éd. Vigot.





Du 1<sup>er</sup> au 4 novembre 2007

# Un séjour en Anjou,

RACONTEE PAR NOTRE AMI ROUGE-GORGE

On m'appelle le « rouleur de mécaniques », mais ce n'est pas vrai ! En voici la preuve : moi le rouge-gorge, si familier et si chanteur en cette saison, j'ai récemment accompagné un petit groupe d'amoureux de la nature pour quelques jours en Anjou, et je vais tout vous raconter.

Ils sont six : Joëlle, Catherine et Khanh, Jean-Pierre, Francine, et Odile.

Le rendez-vous a été donné à 14h00 au lieu d'hébergement : le *Bon Pasteur*, à Angers, le 1<sup>er</sup> novembre. Sachez, vous les ignorants des choses du ciel, que cette institution religieuse fut créée en 1835 dans le but de venir en aide aux femmes et aux jeunes filles en détresse. Tout en poursuivant cette action un peu partout dans le monde, l'établissement héberge aussi des groupes ou des particuliers.

Il ne fait pas très chaud, les nuages sont bas, mais il ne pleut pas. Après une installation rapide dans leur chambre respective (notre couple a droit à un immense studio...), les voilà partis à quelques kilomètres de la ville : un coup d'œil discret sur la carte que tient Odile m'apprend qu'ils se dirigent vers les marais de Montreuil-Juigné, le plus important de Maine-et-Loire, selon *Balades Nature dans les Basses Vallées Angevines* édité par la LPO. Les voitures sont garées, les lunettes et jumelles sorties, et en route pour les observatoires. Il ne faut pas traîner, la nuit arrive vite maintenant que vous êtes passés à l'heure d'hiver, pauvres humains... Arrêt à l'observatoire sud : je vois nos amis un peu déçus, car il est conçu de telle sorte que les ouvertures se trouvent soit trop hautes, soit trop basses. Mais tout de même on peut voir *Foulques macroule*, deux *Bécassines des marais*, *étourneaux*, *corneilles*, *Martin pêcheur*, *Hérons cendrés*, *Hérons garde-bœufs* – qui gardent en effet bœufs et vaches paissant tranquillement...

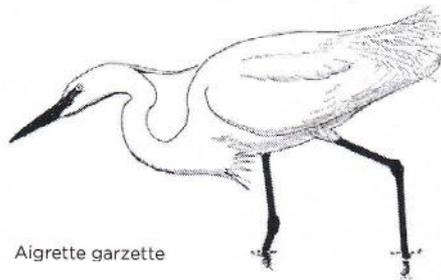
Puis la promenade se poursuit autour du marais, vers le nord, en direction du second observatoire. Celui-ci, plus accueillant, permet de noter la présence de *Bruants des roseaux*, *Aigrette garzette*, *Grèbes huppés*, *Grèbe castagneux*...

Mais il faut bien rentrer (attention : ne pas être en retard pour le dîner, servi entre 19h00 et 19h30). Le petit groupe termine la boucle le long de la Mayenne, s'arrêtant souvent pour identifier *bruant*,

*buse*, *Faucon crécerelle*, *mésanges (charbonnière et bleue)*, *Geai des chênes*, *Tarier pâtre*, *Pic vert*, *Pinson des arbres*, et autres *Pic épeiche* ou *Pie bavarde*. Au total, 28 espèces de mes confrères à plumes pour cette première journée ! Sans compter les innombrables vols de *mouettes*, plus ou moins formés, qui se dirigent tous vers le sud... Où donc se rendent à tire d'aile mes copines ?

Comme il y a encore un peu de temps, Odile, toute heureuse de fêter sa nouvelle vie de retraitée, offre l'apéritif au troquet du coin. Le chocolat chaud de Khanh dénote, mais tout le monde semble content. Au *Bon Pasteur*, qu'on se le tienne pour dit, il faut être en avance si on veut être servi comme il faut ! Mais nos marcheurs ne font pas la fine bouche, et mangent apparemment ce qui reste de bon appétit.

On termine la soirée dans le grand studio, en se distrayant avec un jeu de Trivial Pursuite, et je les quitte sur la pointe de



Aigrette garzette

mes petites pattes, en attendant avec impatience ce que nous réserve le lendemain...

## 2 novembre

Moi, l'ami rouge-gorge, je suis là bien avant 7 heures, très heureux d'accueillir Odile pour son petit-déjeuner. Les autres apparaissent à leur tour, et le groupe est bientôt prêt. Aujourd'hui, un rendez-vous est fixé à 9h00 avec Olivier Loir, de la LPO Anjou, à la Maison de l'environnement.

J'ai lu pour vous ce qu'en dit le site internet : « Fondée en 1990, la Maison de l'environnement est un outil de sensibilisation, de formation, d'information et d'éducation au service des habitants. La Maison de l'environnement abrite par ailleurs un jardin biologique destiné à mettre en œuvre des techniques simples : fertilisation naturelle par recyclage des déchets organiques, rotation des cultures

et association végétale, lutte biologique contre les ravageurs... ».

Olivier Loir dit quelques mots de la maison, montre le niveau incroyable atteint par l'inondation de 1995 (je n'étais pas né, bien sûr, mais on le raconte dans ma famille, de génération en génération) et explique les raisons de la présence de ce lac. Encore une petite incursion sur internet : « Ouvert au public depuis 1978, le Parc de Loisirs du Lac de Maine a été aménagé par la Ville d'Angers sur le site d'anciennes prairies inondables, plus de 20 000 arbres ont été plantés à cette occasion.

Il s'étend sur 220 hectares dont 110 pour le Lac lui-même. »

Olivier ajoute que 10 % de cette surface sont consacrés à la réserve ornithologique. La visite est prévue en fin de journée. Pour l'heure, le petit groupe monte en voiture et, suivant ses indications sur la route de la digue entre Angers et Saumur, se dirige vers un lieu mystérieux « où le grand public ne va pas »...

Au passage, courte étape à La Daguenière : on admire les bords de Loire, fleuve majestueux et si paisible, on respire la douceur angevine, on installe les lunettes pour mieux observer *Canards colvert*, *Bécasseaux variables*, *Bergeronnette grise*, *des ruisseaux*, ou de *Yarrell* (hé, hé, c'est que mes amis sont de vrais connaisseurs !), puis nouvel arrêt bref à La Bohalle. Là, Olivier révèle son secret : il emmène son petit monde sur une île récemment achetée par la LPO Anjou (15 000 € tout de même), dans un but de protection. Une surface d'un peu moins de 6 hectares, où l'on accède à pied sec en traversant les bancs de sables, à l'abri désormais de toute intervention humaine, sauf les chantiers nature organisés par la LPO.

Comme il est heureux, Olivier, de nous faire visiter son domaine ! L'île s'appelle *Le Grand Buisson*. C'est le paradis des frères et saules « têtards », ou viennent se réfugier la *Rosalie des Alpes* et toutes sortes d'autres insectes ; de nombreuses espèces d'oiseaux – « ah ! on entend le rouge-gorge... », dit Olivier. « C'est lui qui vous tient compagnie depuis ce matin ? Je le vois voler au-dessus de nous, on dirait qu'il écoute tout ce que je dis ! »

C'est surtout le domaine réservé des *castors* : regardez ce qu'ils sont capables de faire, seulement pour se nourrir ! Vous

pouvez emporter un souvenir, je suis sûr qu'il sera en bonne place dans les locaux de votre association.

Déjeuner rapide « sorti du sac », café chaud offert par Khanh, qui ne part jamais sans son camping-gaz, repos sur la berge. Au passage, Olivier explique le bateau amarré sur la rive en face : c'est un « guideau ». Il en reste deux sur la Loire. Ils servent à la pêche à l'anguille. On peut voir aussi en d'autres endroits quelques rares spécimens de la « toue cabanée », ce bateau surmonté d'une cabane, et équipé d'un carrelot pour la pêche à l'alose.

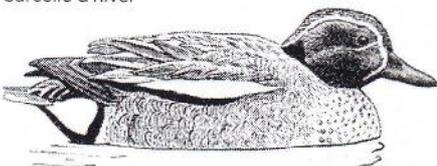
Sur le chemin qui ramène le groupe vers les voitures, on peut voir les dégâts causés par le travail de sappe des **ragondins** sur les rives. Ils arrivent à déraciner des arbres ! On comprend mieux pourquoi ils sont déclarés « nuisibles » dans certaines régions.

Mine de rien, Khanh enregistre : **Canards colvert, Bécasseaux variables, Charbonnerets élégants, Cygnes tuberculés, Canards chipeau et souchet, Choucas des tours, Fuligules milouin et morillon, Goélands leucophaée et brun, Grande aigrette, Gallinule poule d'eau, Vanneaux huppés, Roitelets huppés, Pipit farlouse, Pipit spioncelle, verdiers, Pigeons colombins** (Olivier est très content de les voir !), **Pluviers dorés, Sarcelle d'hiver...**

Après quelques kilomètres et les joies de la circulation citadine, voilà les visiteurs de retour au Lac de Maine. A voir les places disponibles pour les voitures, on imagine facilement l'affluence en période touristique ! Dans ces cas-là, moi le rouge-gorge, je vais voir ailleurs. Mais aujourd'hui, mes six amis sont très calmes, connaisseurs, et apprécient à leur juste valeur les cadeaux que leur offre la nature.

Une petite incursion sur une rive du lac inaccessible aux non initiés – jolies couleurs d'automne. Olivier raconte : 250 espèces d'oiseaux ont compris que l'espace leur était réservé. On le voit bien d'ailleurs : sur la rive en face, ils s'ébattent en toute tranquillité : cormorans déjà au dortoir, hérons cendrés en grande quantité, et tous les autres habitués des milieux aquatiques.

Sarcelle d'hiver



En faisant le tour par le chemin de halage, on peut s'approcher pour les observer de plus près. Quel régal de voir tous mes copains en liberté ! Quelques promeneurs, intrigués, s'approchent des lunettes d'observation, et posent des questions.

Olivier laisse aux observateurs avertis le temps qu'il faut, puis leur propose, pour finir la journée, une visite à la « Pyramide ». Moi le rouge-gorge, je sais déjà ce qu'ils vont voir, mais je ne dis rien ! Il faut leur laisser la surprise...

Les six se retrouvent donc à peu près à mi-hauteur de ce curieux bâtiment moderne, en forme de pyramide, qui constitue le Centre d'accueil du Lac de Maine. Un petit vent frisquet les accompagne, mais ne les décourage pas : ils obtiennent enfin la réponse à cette lancinante question de la veille : mais où vont les mouettes ?

Eh bien, elles viennent dormir sur le lac ! De même les goélands, d'ailleurs. Tout ce petit monde ailé arrive par groupes, et le rassemblement déjà très important sur l'eau grossit de minute en minute. Mais bientôt il ne fait plus assez clair. Olivier est chaleureusement remercié pour cette magnifique journée passée en sa compagnie.

Retour au *Bon Pasteur*, en avance cette fois pour s'insérer dans la file d'attente de la salle à manger.

Le groupe prend ses habitudes ! On se retrouve dans le studio pour jouer ou papoter. Cette belle escapade m'a fatigué ! Je rentre me reposer et rêver aux prochaines aventures...

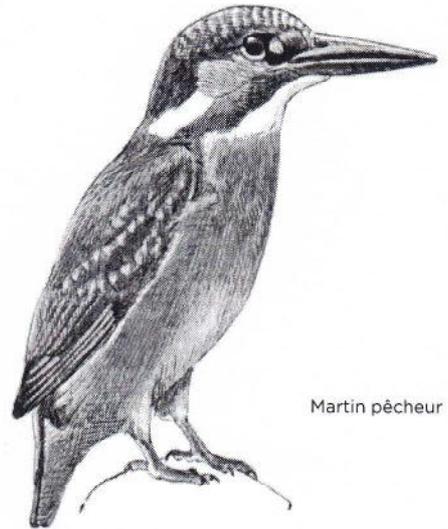
### 3 novembre

Odile a préparé pour aujourd'hui une balade sur les *Prairies de la Baumette*. Elle annonce un circuit d'environ 12 km, qui prendra bien la journée entière pour des observateurs et photographes attentifs ! Départ au pied du fort de La Baumette. Le site Natura 2000 des prairies de la Baumette, au sud d'Angers, est une prairie inondable près de la confluence de la Maine et de la Loire.

Le temps est couvert et doux.

Nos promeneurs démarrent lentement, avec un peu d'hésitation... Odile cherche ses clefs... ! Puis le rythme s'installe. Mes cousins nous saluent au passage. D'autres copains viennent à leur tour souhaiter la bienvenue : **accenteur mouchet, mésange à longue queue, grimpeur des jardins, troglodyte mignon, sitelle torchepot, tarin des aulnes**. Jean-Pierre veut aller voir de trop près la couleur d'une grenouille : verte ou rousse ? En tous cas les pieds mouillés !

Les chevaux, jolies crinières étudiées comme pour un concours, sont équipés



Martin pêcheur

pour le froid. Certains s'approchent, mais au lieu de la gourmandise attendue, on ne leur offre que quelques brins d'herbe ! Je ne dis rien, mais je trouve que n'est pas très gentil.

Un peu plus loin, Jean-Pierre fait remarquer un truc bizarre accroché dans un arbre, couleur de miel, discrètement habité d'insectes butineurs : ben oui, vous n'en aviez jamais vu ? Un essaim sauvage, bien sûr ! Ah évidemment, ce n'est pas bien ordonné comme dans une ruche construite par l'homme, mais c'est plus facile pour voler un peu de ce délicieux nectar, quand les hôtes tournent le dos...

A propos, l'heure tourne. Je crois que Joëlle a faim. Précisément je vois le petit groupe s'approcher du confluent Loire/Maine : ce sera tout-à-fait bien pour pique-niquer. Tout en picorant les quelques miettes laissées par leurs sandwiches, je les écoute discuter :

Ces prairies humides sont paraît-il très favorables à la reproduction et à l'alimentation de mes congénères migrateurs. Elles offrent une escale de choix, parfois un refuge quand il fait trop froid. Parmi les espèces remarquables, on dit que le **rôle des genêts**, menacé de disparition dans le monde, trouve ici un site de reproduction essentiel. Et vous savez la meilleure ? Des agriculteurs sympas calculent les dates de fauche et le trajet des engins en fonction des dates de reproduction de cet échassier qu'on appelle aussi le **Roi des Cailles**, et dont le nom scientifique est **Crex Crex**. Pas mal, non ?

Le café chaud de Khanh est le bienvenu avant de reprendre le chemin. Je note avant de m'envoler : **Cygnes noirs, Bouscarle de Cetti, Grive musicienne, draine, et mauvis, Pigeon biset, Tourterelle turque**.

Un **Héron cendré** dispute à la mouette un petit poisson fraîchement pêché.

Le retour se fait en flânant sur le chemin de halage, le long de la Maine.

Au fait, savez-vous d'où vient son nom ? La Maine est une rivière française très particulière puisqu'elle n'a pas de source. Elle est la rivière la plus courte de France avec ses 12 km de parcours, et se jette dans le fleuve français le plus long : la Loire au niveau de la commune de Bouchemaine.

Sous un pont, un vieux bonhomme lourdement assis à l'arrière de sa petite embarcation, pêche en se moquant bien de cette bande de parisiens à jumelles qui rigolent en lisant le nom écrit à tribord : « Relax Max » !

Un peu plus loin, sieste dans l'herbe humide. **Cormorans** et **mouettes** rentrent au dortoir.

Comme il reste un peu de temps avant le dîner, un rapide coup d'œil sur la carte envoie mes amis vers Savennières, avec l'espoir d'une vue en contre-plongée sur la Loire au soleil couchant. Mais on s'arrête en cours de route : Epiré, vue sur la Loire, la Pierre Bécherelle, la Fontaine Ste Guenette... Alors, il faut rentrer !

Dîner sans histoire. Rendez-vous au studio pour un petit bout de soirée. Odile tient absolument à recueillir « à chaud » les souvenirs de la journée, Khanh relit les données ornitho enregistrées dans sa boîte magique...

Mais où est passé Jean-Pierre ? Ah, le voilà qui arrive, les bras chargés, et qui demande un tire-bouchon ! Les gobelets sont vite sortis ! Pensez donc, un Coteau du Layon, ça ne se refuse pas (sauf pour Khanh, tant pis pour lui !).

#### 4 novembre

Je crois que c'est le dernier jour en Anjou pour mes amis. Je vois bien que les affaires sont rassemblées, les sacs préparés

**Khanh ne sort jamais sans son camping gaz. Pour Francine et Joëlle, c'est l'heure de la sieste.**



ODILE D'ODIT

près des voitures... Je me pose discrètement sur l'épaule d'Odile pour essayer de deviner le programme : oh là là, mais il est loin cet étang de Chevigné, ils ne vont tout de même pas y aller à pied ?

D'autant que, croyez-moi, je connais bien l'endroit, il n'y a qu'un seul point d'observation, et c'est au bord de la route en plus ! Ils ont dû m'entendre, car le petit groupe s'engouffre dans les voitures, non sans avoir fait un petit signe d'au-revoir au **Bon Pasteur**.

La route est belle, à travers le bocage angevin, malgré un ciel nuageux. Au premier arrêt près de l'étang, Catherine, Khanh et Odile assistent étonnés au combat inégal entre quatre **Hérons cendrés** et un **Busard des marais**, là, juste au-dessus de la roselière : un nid à défendre, une proie volée ? Moi je sais, mais je ne dirai rien ! Il ne faut pas trahir les secrets de la vie qui se cache dans les étangs...

Tous ont pu voir aussi une **Sarcelle d'hiver**, deux **Chevaliers cul-blanc**, quelques **Foulques**, bien sûr, et autres **Canards colvert**.

Un autre étang un peu plus loin attire le groupe. C'est celui de la Brelaudière. Mais un de ces types que personnellement je fuis à tire d'aile, descendu d'un 4x4 (et moi, le rouleur de mécaniques, je sais de quoi je parle), prévient aimablement (je dois le reconnaître) que le site est privé, qu'ils sont en train de chasser (hum !), et qu'il vaut mieux ne pas s'attarder.

Bon. On dirait qu'Odile est maintenant en difficulté : n'aurait-elle pas prévu l'imprévu ? On sort les cartes, on tergiverse



quelques minutes ; très vite la décision est prise : direction la rivière. C'est sûrement là qu'on a le plus de chance de voir des choses intéressantes !

St Georges-sur-Loire, puis direction le Sud vers Chalonnnes. Traversée du Grand Bras de la Loire, puis du Boire Corde (un petit bras). Petite route à droite.

Comble de chance, en ce dernier matin, le ciel gris dévoile peu à peu des pans entiers de bleu, et voilà que, tout-à-coup, au moment où ils sont tous descendus de voiture pour contempler la courbe majestueuse de la Loire, les arbres prennent feu dans la lumière éblouissante du soleil enfin apparu ! C'est très beau, et moi le rouge-gorge, qui suis pourtant un habitué des fantaisies célestes, je dois reconnaître qu'il y a de quoi faire de belles photos !

Nous sommes au lieu-dit *Le Bout du Bois*. Jumelles et lunettes sortent aussitôt de leur étui : **Goélands**, **Mouettes**, **Chevaliers cul-blanc**, **Grandes aigrettes**, **Vanneaux huppés** groupés sur un banc de sable, **Aigrettes garzette**, **Hérons cendrés**, **Cormorans**, **Mésanges à longue queue...** sont là au rendez-vous.

Un chat vient quémander des caresses. Une voiture s'arrête à la hauteur de mes amis. En descendant deux ou trois personnes qui, voyant les instruments d'observation, engagent la conversation (ils sont membres de la LPO !). Ils disent que si ça intéresse quelqu'un, il y a un peu plus loin, dans un champ fraîchement labouré, un regroupement d'**Œdicnèmes criards...** Pensez- donc ! Cet étrange limicole à l'œil jaune, également appelé **Courlis de terre**, fait l'objet de toutes les attentions et surveillances de la part des éminents membres ornithologues de l'association (voir pages 8 et 9) ! Quelle aubaine ! Tout le monde remonte en voiture. En route pour le champ labouré : seul repère, n° 88 à la limite de la fin de la carte, vers le sud. Arrêt sans faire de bruit. Approche par la route, balayage à la lunette : oui ! Ils sont bien là ! On en compte au moins 36 ! Mais personne n'aurait pu s'en douter si les gentils membres de la LPO ne l'avait signalé ! Tant mieux, ils ne sont pas partout en voie de disparition, c'est déjà ça.

Le soleil est là, bien installé maintenant. Personne n'a envie de quitter les lieux ! Alors on continue dans l'improvisation : à proximité immédiate du fameux champ, la carte présente une vallée assez accidentée, parsemée de moulins : ça s'appelle d'ailleurs le *ruisseau des moulins*. On y trouvera sûrement l'endroit idéal pour casser la croute avant de reprendre, hélas, le chemin du retour.

En route donc pour finir le séjour en

beauté. Les voitures sont garées discrètement. Un petit âne solitaire vient saluer la compagnie, et se laisse caresser avec un plaisir visible.

Le premier moulin, celui de Bène, parfaitement entretenu, fait l'objet d'une visite guidée impromptue et délicieuse, quoi qu'un peu longue ; ça pourrait même recommencer en boucle si on n'y prenait garde ! Il est tout de même très intéressant de comprendre, grâce à la restauration de tous les mécanismes, en bois très dur, le fonctionnement des moulins à aube ; de savoir que, tout au long de ce ruisseau, pas moins de 14 moulins permettaient aux meuniers de venir moudre leurs grains ; de connaître les avantages et inconvénients des moulins à eau et de ceux à vent !

Quittons ce brave homme, en manque de tourisme, et laissons le petit groupe trouver le bon endroit pour calmer la faim. Moi je me contente des miettes, et de quelques gouttes bues au ruisseau chantonnant tout près.

Il ne faudrait pas que les moulins suivants



Catherine et le petit âne.

soient aussi attrayants, car le soleil annonce déjà bientôt la fin du jour.

Mais on a toujours envie d'aller plus loin ! Le Moulin d'Argone, ou semble se dérouler une fête familiale, celui du Bois Gelé, puis le Petit Moulin... Le chemin quitte la vallée encaissée pour grimper sur la hauteur. Au passage, magnifiques couleurs de feuilles attendues. Catherine semble peiner, son genou sans doute.

Sur la hauteur, vue magnifique sur les

environs noyés dans les couleurs d'automne, ruine d'un moulin à vent : le Cul de Jau (c'est son nom !). Un autre moulin au loin, avec ses ailes cette fois. La nature est belle, c'est chez moi, et je suis heureux que mes amis l'apprécient !

Il n'y a pas d'autre chemin pour redescendre – ça va Catherine ? – il n'y a pas non plus d'autre choix pour reprendre les voitures que de longer à nouveau le ruisseau. Pourvu que l'hôte du Moulin de Bène soit occupé ! Le petit âne est encore là, prêt pour de nouvelles caresses.

Cette fois, c'est bien fini. Il faut reprendre les voitures et quitter cet Anjou si hospitalier.

« Tu m'enverras tes photos ? »

« N'oublie pas le compte – rendu »

« A bientôt pour une nouvelle sortie »

« Au fait Francine, combien te dois-je ? »

Bon, ça y est les copains ? Et moi, on ne me dit pas au revoir ? Je vous ai pourtant tenu compagnie tout au long de votre petit voyage !

Allez, sans rancune, à bientôt.

**Le Rouge-gorge**

20 janvier 2008

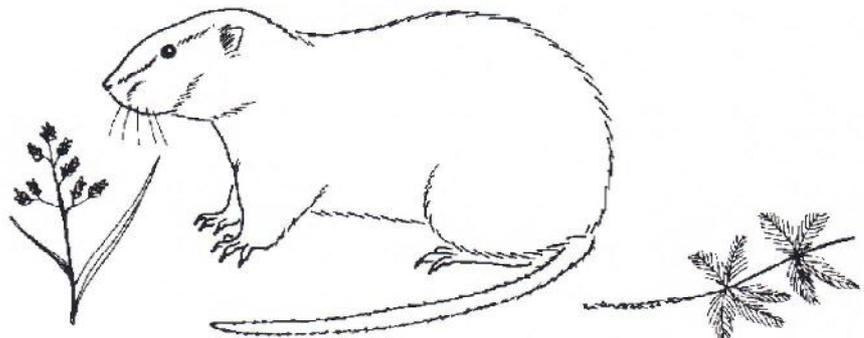
Sortie sur le plateau de Saclay, en compagnie de Martine et de Yves Lacheré.

Le but de cette sortie était de nous faire découvrir ou redécouvrir le fonctionnement du plateau et de ses rigoles, inventées, à la demande de Louis XIV, pour alimenter en eau des nombreux bassins et fontaines du parc du château de Versailles, imaginées par le surintendant Jean-Baptiste Colbert, et réalisées par l'ingénieur Gobert, l'abbé Picard, et le maréchal Vauban.

Mais au détour d'une rigole, alors que nous étions tous absorbés par la contemplation d'une de ces jolies bornes fleurdelisées qui parsèment le plateau, notre attention fut attirée par le « ploup » à peine perceptible d'un petit animal : le **Campagnol amphibie** fut rapidement identifié ! Il s'est même laissé observer à de nombreuses reprises, car pas moins de 25 individus ont pu être dénombrés ! Mais pourquoi cette excitation de notre part pour un petit mammifère après tout bien commun ?

Eh bien pas si commun que ça le petit rongeur. Autrefois oui. Mais aujourd'hui, avec le Vison d'Europe, il est sans doute l'un de nos mammifères français les plus menacés.

Faut-il hélas dresser l'inventaire des principales raisons ? La modification du cours des rivières, le drainage des zones humides, la pollution par les pesticides utilisés en agriculture, l'introduction malencontreuse du ragondin et du Rat musqué...



Et que faudrait-il faire pour sauver notre petit ami ? **Accorder aux rivières la tendresse qu'on accorde à une sœur.**

Et aussi sans doute mieux le connaître. Ce petit rongeur est actif de jour comme de nuit, autant en été qu'en hiver. Il est essentiellement végétarien, avec une prédilection pour les milieux humides. Mais il ne dédaigne pas les insectes, écrevisses, amphibiens, et mêmes les charognes. Il peut rester sous l'eau plusieurs minutes. Il creuse son terrier dans la berge, ou y cache son nid dans la végétation. Il se reproduit de mars à octobre, à raison de 3 ou 4 portées par an, et peut vivre de deux à quatre ans. Il est plus grand que son cousin terrestre, plus petit que le surmulot ou le rat musqué. Il est visible en plein jour. Personne ne s'est jamais plaint de sa présence. Il est donc très injuste de le voir

disparaître, d'autant qu'il n'est présent sur notre planète qu'en France, au Portugal et en Espagne.

A l'heure où l'on se préoccupe de sauver la biodiversité, il est urgent de se mobiliser pour obtenir une protection réglementaire avant sa disparition totale. Plusieurs mesures sont à l'étude.

**Odile Clout**

Pour en savoir plus :

**Sauvons le campagnol amphibie**, plaquette éditée par la fondation Nature & Découvertes

[http://www.planete.org/fiches/campagnol\\_amphibie.htm](http://www.planete.org/fiches/campagnol_amphibie.htm)

<http://www.sfepm.org/>

[Campagnol%20amphibie.htm](http://Campagnol%20amphibie.htm)

[http://ile-de-france.lpo.fr/lpoidf/fiches\\_telechargement/Campamphibie.pdf](http://ile-de-france.lpo.fr/lpoidf/fiches_telechargement/Campamphibie.pdf)

# L'Édicnème criard et sa sauvegarde en Essonne

Tout a commencé, pour les adhérents de NaturEssonne qui ne participaient à la vie de l'association qu'à travers la lecture du courrier qu'ils recevaient, par un article paru dans *La Lettre de NaturEssonne* en **juin 1999**.

Cet article attirait l'attention du lecteur sur l'Édicnème criard, oiseau devenu rare et menacé : une opération était lancée qui combinait une enquête personnalisée auprès des agriculteurs et des chasseurs et un inventaire, le tout étant mené par une Chargée de Mission, dénommée à l'époque, Sophie Creusot.

Cette opération de connaissance de l'espèce s'inscrivait dans une expertise initiée par NaturEssonne, intitulée «Statut et habitat de l'Édicnème criard dans le sud-est de l'Essonne», avec comme objectif de déjà dresser un premier bilan de la présence de l'espèce dans cette zone et d'étudier les types d'habitat fréquentés, le tout visant à proposer des orientations de gestion conservatoire du milieu en faveur de l'Édicnème. Cette expertise se doublait à la même période d'un mémoire de Technicien Supérieur Agricole, réalisé par Delphine DARLES, sur «La gestion patrimoniale des sites de nidification de l'avifaune des plaines cultivées : l'exemple de l'Édicnème criard en sud-Essonne (91)».

L'ensemble visait, techniquement, à recueillir le maximum d'information sur la situation de l'Édicnème et ses enjeux de conservation, et à réfléchir aux moyens pour conserver, restaurer et améliorer l'habitat qu'il fréquentait. Mais aussi, stratégiquement, à affirmer l'intérêt et la capacité de NaturEssonne à s'investir pour la conservation de l'Édicnème au sein du patrimoine naturel départemental.

Car, au cours des années quatre-vingt dix, NaturEssonne avait réfléchi à la stratégie à mener pour cibler et guider son action statutaire. Deux axes s'étaient dégagés. L'un en faveur des milieux naturels, avec une focalisation sur les pelouses sèches, avec leur originalité écologique, le peu d'acteurs qui s'en préoccupait (à l'époque ...) et une problématique plus simple que celle des zones humides.



L'autre axe visait à conjuguer sauvegarde d'espèces et conservation de leur habitat avec son effet «parapluie». A cet effet, des espèces de faune sauvage rares et menacées, plutôt emblématiques, à forte valeur patrimoniale et bio indicatrice étaient retenues, sachant que l'action en leur faveur, profiterait tant à l'espèce elle-même, qu'à son habitat et aux autres espèces le fréquentant. Des «couples» étaient ainsi identifiés, comme Blongios/Zones humides, Chevêche/bocage et Outarde/zone agricole. Malheureusement, l'action de NaturEssonne pour sauvegarder l'Outarde est intervenue trop tard et nous n'avons pu que constater avec amertume la disparition progressive de l'espèce. Mais, la raréfaction (temporaire ?) de l'Outarde n'a pas découragé NaturEssonne, et l'a entraînée à reporter son attention sur l'Édicnème criard, oiseau symbole aussi des zones agricoles et ayant des similitudes avec l'Outarde.

Mais revenons à la connaissance de l'Édicnème lancée en 1999 : on y décrivait l'oiseau nicheur en milieu agricole : «très discret, mimétique et nichant sur des parcelles peu travaillées» et on encourageait les lecteurs à transmettre leurs observations ou leurs témoignages sur la présence de cet espèce.

La même année, le 1er comptage ponctuel était organisé et 14 vaillants NaturEssonnais y participaient : après une petite séance de formation, des groupes étaient constitués et se répartissaient sur le territoire d'étude. Ce jour-là, un 14 juillet, ce fut un vrai « feu d'artifice » : 31 Édicnèmes furent ob-

servés. Ces chiffres étaient jugés très encourageants car les conditions d'observation étaient difficiles.

Au cours des années qui suivirent, les adhérents continuèrent la prospection. A partir de 2002, Gilles Touratier prenait le relais de Sophie. Il encourageait les adhérents à s'engager dans la démarche : « Si vous avez l'occasion de vous rendre dans le sud de l'Essonne à la bonne période (les chants nocturnes sont plus fournis entre avril et juillet), n'hésitez pas une seule seconde. Cela vaut vraiment le détour et les concerts sont gratuits, avec parfois en prime, la chance d'entendre la Chouette hulotte, la Caille des blés et les aboiements du chevreuil... ». Résultat : cette année-là, 170 heures d'observation avaient permis 64 contacts visuels ou auditifs avec l'Édicnème ; de plus, à cette occasion, bien d'autres espèces étaient observées.

En 2003, la pression d'observation était accrue : 25 adhérents se mobilisaient, entraînant 122 contacts avec l'espèce ; observations renforcées par celles des agriculteurs et des chasseurs pour atteindre 157 contacts. Cinq bulletins de liaison avaient permis à tous les participants de s'informer sur le déroulement du suivi. Le résultat de la prospection faisait apparaître une fourchette de 15 à 20 couples nicheurs. En 2004, NaturEssonne se rapprochait du C.N.R.S. de Chizé qui assure la coordination et la synthèse des informations au niveau national sur l'espèce, tant pour amplifier son champ relationnel et informatif, que pour contribuer à la connaissance générale de l'espèce. A cet effet, NaturEssonne communiquait ses données de recensement, qui faisaient ressortir un effectif de 22 à 27 couples nicheurs en Essonne.

Le suivi de la population s'est poursuivi en 2005 et a permis de recenser 24 à 30 couples nicheurs grâce à une vingtaine de participants.

En 2006, de nouveaux secteurs ont été prospectés pour évaluer au mieux l'aire de répartition de l'espèce dans notre département.

En 2007, 34 participants ont recensé une population comprise entre 40 à 45

couples. Les 17 communes où l'Édicnème a été observé représentent une Surface Agricole Utile de 13 917 ha. Par ailleurs, pour la 1ère fois, le suivi des rassemblements postnuptiaux était organisé entre août et novembre, permettant d'observer jusqu'à 70 oiseaux sur un 1er site et 30 sur un second.

Bien sûr, on peut en tirer la conclusion que la pression d'observation s'étant accrue, on multipliait les chances de rencontrer l'oiseau. Mais il serait certainement plus juste de prendre en considération deux autres éléments d'appréciation :

- pendant toute cette période, des contacts se sont créés entre les naturalistes et les agriculteurs,

- dans le même temps, NaturEssonne avait développé au niveau de la gestion conservatoire une action en faveur de la biodiversité en zones de grandes cultures.

En 1997, dans la brochure consacrée à l'Outarde Canepetière, Serge Urbano avait clairement décrit les causes de la disparition de cet oiseau du paysage sud-Essonnien : un habitat remodelé, une vie bouleversée par l'urbanisation et l'évolution des pratiques agricoles. Les premières mesures agri-environnementales avaient été proposées dès 1994 en Essonne, pour y restaurer son habitat. Mais, avec la situation catastrophique de l'espèce, la recherche laborieuse de collaboration avec le monde agricole, et le côté novateur de l'opération, cela avait été insuffisant pour maintenir la présence de l'espèce.

Comme il avait été clairement établi que les milieux fréquentés par l'Outarde l'étaient aussi par l'Édicnème criard entre autres, dès 1999, une action visant à la Restauration d'éléments du paysage rural était mise en place. Elle consistait en la production des informations préalables indispensables (itinéraire culturel, outils réglementaires et financiers pour application par des agriculteurs volontaires) pour la mise en œuvre de mesures conservatoires pour l'avifaune de plaine. Cette action s'est prolongée jusqu'en 2002, avec mise en place de Contrats Territoriaux d'Exploitation, contrats qui ont malheureusement pris fin du fait de l'évolution de la politique agricole commune. Cette même année, le groupe gestion conservatoire lançait une nouvelle mission dédiée à la sauvegarde de l'Édicnème en Essonne développée selon 3 axes : la connaissance par le suivi, la communication (information et sensibilisation) et la conser-

## Qu'est ce-que le P.R.A.I.R.I.E. ?

**Le Programme Régional Agricole d'Initiative pour le Respect et l'Intégration de l'Environnement (P.R.A.I.R.I.E) est un programme d'une durée de 7 années porté par une structure et soutenu par le Conseil régional d'Île-de-France qui a pour objectif d'améliorer, sur un territoire pertinent, la qualité de l'environnement dans l'un des domaines suivants :**

- Eau : amélioration de la qualité des eaux souterraines et superficielles ;
- Sols : lutte contre l'érosion et maintien de la fertilité ;
- Biodiversité : maintien de la diversité des agro-systèmes ;
- Paysages : mise en valeur et protection des paysages franciliens.

vation par la mise en place d'une gestion adaptée.

Cette mission se poursuivait en 2003 par la proposition de mise en œuvre de Contrats d'Agriculture Durable (CAD) pour un territoire spécifique à l'Édicnème.

En 2004, une plaquette d'information était réalisée et diffusée largement, permettant d'informer le grand public et surtout les acteurs du monde rural, tant sur l'espèce elle-même que sur le milieu qu'elle fréquente, les causes de son déclin et les propositions de NaturEssonne pour assurer sa sauvegarde. En 2005, les actions menées depuis deux années ont vu leur concrétisation avec la signature d'un Contrat d'Agriculture Durable (CAD) en faveur de l'Édicnème.

En 2005 aussi, une opportunité est apparue. La commune de Prunay-sur-Essonne, suite à un épisode orageux qui a entraîné des inondations en 1999, a confié à un bureau d'étude, l'étude et la mise en œuvre d'aménagements hydrauliques et agricoles. NaturEssonne a été sollicitée pour participer au volet biodiversité en élaborant des Mesures Agro-environnementales (MAE) favorables à l'Édicnème. L'ensemble des

MAE et des aménagements proposés a reçu le soutien du dispositif P.R.A.I.R.I.E avec la signature de contrats avec les agriculteurs pour une durée de 5 années.

Afin de prolonger les actions menées depuis 2002, NaturEssonne se lançait en 2007, après accord et soutien du Conseil Régional d'Île de France (CR-IDF), dans un diagnostic territorial et agri-environnemental, préalable à la mise en place du dispositif P.R.A.I.R.I.E Édicnème, sur 19 communes du sud du département de l'Essonne.

Le projet P.R.A.I.R.I.E Édicnème, construit à partir de la phase préalable de diagnostic, a été présenté au CR-IDF en février 2008, qui l'a approuvé et a décidé de le soutenir. C'est un programme sur 7 ans, dont NaturEssonne assurera le rôle de porteur de projet, en y assumant la gestion, l'accompagnement et l'évaluation de l'opération.

L'objectif principal de ce programme est de mettre en place, avec les agriculteurs volontaires, des MAE sur une durée de 5 ans pour préserver et maintenir l'habitat de l'Édicnème dans un périmètre préalablement défini, dans le sud en Essonne. Tout au long de ce programme, le suivi de la population d'Édicnèmes sur les 19 communes du projet se poursuivra : c'est un indicateur d'évaluation essentiel. Pour ce faire, NaturEssonne a besoin de l'implication d'un maximum d'adhérents pour participer et assurer ainsi la continuité du suivi de la population d'Édicnèmes en Essonne.

Ainsi, l'initiative prise par NaturEssonne pour la sauvegarde de l'Édicnème, avec l'implication forte et continue des adhérents qu'ils aient œuvré au niveau du suivi de l'espèce ou de la communication, et l'activité déployée au sein du groupe gestion conservatoire trouve un prolongement durable à travers ce programme, avec l'assistance des chargés de mission qui se sont succédé : Marion Steunou, François Omnès et Gaëtan Rey.

Cet article a été réalisé par Martine Lacheré, Gaëtan Rey et Serge Urbano.

## Comment participer au suivi de l'Édicnème en Essonne ?

**Prenez contact avec NaturEssonne :**

**- soit par courrier, mail, fax ou téléphone et demandez Gaëtan REY (chargé de mission en charge de ce dossier) :**

10, place Beaumarchais

91600 Savigny-sur-Orge

Tel : 09.54.96.54.57, Fax : 09.59.96.54.47, mail : gaetan.rey@natureessonne.fr

**- soit avec Jean-Marc Ducos**

(jmducos@free.fr) et **Gilles Touratier** (touratier.gillesanne@wanadoo.fr),

coordinateurs bénévoles pour NaturEssonne du suivi de l'Édicnème

en Essonne pour 2008.

Ils vous fourniront l'ensemble des informations nécessaires.

20 octobre 2007

### Chantier nature à La Haye Thibaut

Il fait très froid ce matin du 20 octobre à Champmotteux ! Mais il n'y a pas de vent, et aucun nuage aux cieux. Une petite caravane de 4 voitures se forme pour se rendre, par des chemins de terre, sur le site Natura 2000. Nous nous arrêtons à la croisée des chemins, entre champs cultivés et prés boisés. Le chantier est devant nous. Nous empoignons gants et outils. Nous écoutons les instructions. Et nous voilà partis.

Il s'agit d'éclaircir l'espace pour favoriser le maintien des genévriers et des orchidées. Le site s'étire en pente douce, et disparaît vers la droite. Il faut couper les ronces, les branchages et les branches. Il faut les mettre en tas. Mais bientôt, le tas de végétaux se transforme en barrage pour indiquer clairement à ceux qui ont tracé des chemins « illégaux » qu'ils ne doivent pas passer là.

Le soleil nous réchauffe. Plus en contrebas, c'est une pépinière de pins qui s'apprête à grandir, et que nous cueillons, arrachons, coupons, scions sans relâche.

Au sol, il y a des coulées qui révèlent des passages de lapins, de chevreuils... et des crottes par endroit. Ça semble très habité ici ! Là-bas, dans le ciel, n'est-ce pas un *Faucon crécerelle* ? Un peu en contrebas, sous une grosse souche, une famille de campagnols s'est installée là. Nous avons de charmants voisins !

Avec l'heure de midi, le barrage est devenu compact. Nous nous installons sur des tronçons de bois pour manger.

La silhouette de quelques grands pins, leur parfum, l'air fluide, la clarté de l'horizon, le soleil paisible, les bruits naturels, appellent

à la rêverie et à l'enchantement.

Soudain, une pétarade de moteur au loin semble foncer droit sur nous ! Sous nos yeux, un motard tente de passer notre barrage ! Nous lui parlons pour le sensibiliser à notre démarche. Au cours de l'après-midi, motos, mini-motos, et quads vont se succéder. Nos barrages aussi. Mais nous nous quittons attristés par tous ces destructeurs. De l'autre côté des cieux, il y a toujours le soleil ! **Florence Chatain**  
Merci aux participants : Yves et Martine Lacheré, Odile Clout, Gilles Naudet, Michèle Rémond.



2 mars 2008

### Crapauduc

Tous les ans, à la même époque (février-avril), crapauds, grenouilles, et autres tritons sont pris du besoin irrésistible de traverser les routes pour... aller de l'autre côté, où précisément se trouve la mare ou l'étang indispensable à leur reproduction ! Cette migration est très dangereuse pour tout le monde : les batraciens risquent à chaque instant de se faire écraser, les humains surtout cyclistes de glisser sur ces pauvres petites bêtes.

De nombreuses associations organisent donc des opérations « crapauduc », qui consistent à installer temporairement un système qui, barrant le passage aux batraciens, permet de les recueillir dans des seaux pour les transporter ensuite de l'autre côté de la route.

En ce début d'année 2008, le Parc naturel

régional de la haute vallée de Chevreuse a sollicité l'aide de NaturEssonne qui a pris en charge l'opération de sauvegarde, pour une matinée, au crapauduc installé par le PNR le long de la D24, non loin de l'Abbaye des Vaux de Cernay. De nombreux volontaires se sont inscrits, et nous étions une bonne dizaine au rendez-vous très matinal de ce beau dimanche 2 mars. Temps très gris et crachinant, mais pas froid. Tous équipés de gilets fluorescents, bottes, quelques seaux, nous voilà vite à pied d'œuvre : la délicate opération consiste à libérer les batraciens tombés au cours de la nuit dans les seaux enterrés de l'autre côté du rideau en plastique soigneusement fixé le long de la route, les compter, les identifier - *crapaud mâle* ou femelle, *grenouille verte* ou *rousse*, *triton palmé* ou *alpestre*, puis les placer délicatement dans nos seaux et les emmener là où l'instinct de procréation les appelle si fort ! Une heure et 174 petits amphibiens plus tard, tout le monde est sauf.

Le gros peloton de cyclistes du dimanche, sérieusement encadré par au moins autant de CRS tous gyrophares en action, n'a bien sûr pas pu entendre le petit cri d'amour de la belle tant courtisée...

Ceux qui n'étaient pas trop pressés de rentrer ont terminé la matinée en flânant le long des étangs de Hollande, non loin de là. Au bout des jumelles : une *grande aigrette*, au moins 5 *cygnes* en début de période nuptiale, de nombreux *Grèbes huppés*, *foulques*, *Canards colvert*, plusieurs *Rouge-gorge*, un *Troglodyte*, plusieurs *mésanges*. Et dans les oreilles le chant de la *Grive musicienne* et de la *Bouscarle de cetti*. Encore un bien beau dimanche ! **O.C.**

## Boutigny : le marais de Jarcy a enfin sa convention de gestion

Le marais de Jarcy, situé à Boutigny-sur-Essonne, occupe une superficie de 13 ha, dont 8 en propriété communale. Il s'agit d'un marais typique de la moyenne vallée de l'Essonne qui, sans abriter des espèces exceptionnelles, révèle néanmoins une biodiversité remarquable.

Il est composé d'une roselière de 3 ha, une zone de broussailles et d'une chênaie-frênaie humide, le tout sur une couche de tourbe qui par endroit atteint paraît-il plusieurs mètres.

Au niveau de l'avifaune, on peut noter une bonne présence de la *Rousserolle effarvate* (une dizaine de couples) ; le *Bruant des roseaux* et la *Bouscarle de Cetti* sont également nicheurs, le *Râle d'eau* un hivernant régulier avec 1 à 3 individus. En tout 92 espèces ont été observées depuis 15 ans dont 56 nicheurs. Au niveau de la flore, des inventaires récents ont révélé la présence de 3 espèces assez rares en Essonne : le Cassissier (*Ribes nigrum*), le Saule

à 3 étamines (*Salix triandra*) et l'Épiaire des marais (*Stachys palustris*).

Par ailleurs, le diagnostic écologique de la moyenne vallée de l'Essonne commandé par le Conseil général en 2006, a révélé la présence d'une sauterelle rare et menacée au niveau national, le *Conocéphale des roseaux*. Cette espèce confère à elle seule un enjeu patrimonial fort, au marais communal.

L'association l'Engoulevent s'était préoccupée dès le début des années 90 de l'avenir de ce marais menacé par l'assèchement progressif, l'embroussaillage et le « caravanage ». Mais à l'époque, malgré un début de débroussaillage, les efforts ont vite trouvé leur limite à cause de positions intransigeantes de part et d'autre sur le dossier de la chasse. Quelques années plus tard, l'association le Geai prend la relève et après des années de sensibilisation et de rencontres avec différents intervenants, une convention de gestion voit enfin le jour.

En cours de signature entre la mairie, le Parc naturel régional, les Espaces naturels sensibles (ENS) et l'association le Geai, il prévoit la poursuite du débroussaillage entamé depuis trois ans à travers des chantiers nature ; l'intervention des ENS pour les travaux lourds de bûcheronnage ; des essais d'étrépage et l'installation d'une plate-forme légère d'observation ; le suivi faune et flore, dont le Geai assure la partie ornithologie.

Le gros point noir qui n'est pas réglé par cette convention concerne l'assèchement du marais. Si un chantier du SIARCE (Syndicat Intercommunal d'Assainissement et de Restauration de Cours d'Eau) avait permis de rétablir le barrage de la grande roue en aval du marais, cela s'est révélé très insuffisant pour ramener un bon niveau d'humidité dans le marais : en effet, seul 1 ha est régulièrement inondé en hiver. Il va donc falloir continuer à interpeller les différents organismes sur ce point.

Dossier à suivre. **Léon Van Niekerk**